



L'Ancêtre

Bulletin
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316 - 0513

5

8

avril 1979

SOMMAIRE

- | | |
|--|-----|
| - Gaudreau - Gautreau - Goudreau, un beau nom poitevin en Amérique du Nord
par Jean-Yves Godreau | 231 |
| - Nouvelles publications | 252 |
| - Bibliographie annotée d'ouvrages généalogiques à travers le Canada des débuts à nos jours (rapport d'étape)
par Kathleen Mennie-de Varennes | 253 |
| - Annonces - Service d'entraide | 256 |
| - Chronique - Nouvelles
par Raymond Gingras | 257 |
| - Compte rendu de la réunion mensuelle du 21 mars 1979 | 259 |
| - Nouveaux membres | 260 |
| - Invitation | 260 |

LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC, auparavant Société Canadienne de Généalogie, (Québec), est une corporation à but non lucratif, créée par lettres patentes émises le 27 octobre 1961.

Elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres et des familles, et la diffusion des connaissances généalogiques par les conférences et la publication des travaux de recherches.

Le Comité de publications dirige l'édition des publications telles que les Contributions (principalement des répertoires de mariages), les Cahiers spéciaux, les cartes historiques et le présent bulletin L'Ancêtre. Les textes n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente: Esther Taillon Oss
Vice-président: Michel Fragasso
Secrétaire: Françoise B. Doddridge
Trésorier: Jacques Fortin
Bibliothécaire: Fernande Moisan
Publiciste: Daniel Guillot
Conseiller: Georges Bérubé

COMITÉ DE PUBLICATIONS

Président: G.-Robert Tessier
Secrétaire: Cora Houdet
Rédacteur: Armand Poirier
Conseillers: Henri-P. Tardif
Gaston Brosseau
Collaborateurs: Michel Langlois
Dominique Gauvin
René Bureau
Raymond Gariépy

RESPONSABLES DE LA BIBLIOTHÈQUE

Fernande Moisan: bibliothécaire
Denise Raïche, Henri Dion,
Rita Morley, Michel Emond,
Lucille Gagnon, Eliane Hébert
Mme Denis Provost-Fortin
M. et Mme Julien Dubé

RESPONSABLES DE LA DISTRIBUTION

Julienne et Henri de Varennes
Pour toute information ou réclamation concernant votre exemplaire de L'Ancêtre, prière de communiquer avec les responsables à l'adresse de la Société.

Ce bulletin est en vente au prix de \$1.50 l'unité.
Il est envoyé gratuitement aux membres de la Société de Généalogie de Québec. Cotisation annuelle due le 1er janvier 1979:

Membre individuel	\$15.00
Étudiant	\$ 8.00
Membre à vie	\$200.00

Dépot légal - Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0316-0513 - Bibliothèque nationale du Québec

GAUDREAU - GAUTREAU - GOUDREAU, UN BEAU NOM POITEVIN EN AMÉRIQUE DU NORD

par Jean-Yves Godreau

Tous les GAUDREAU-GAUTREAU-GOUDREAU d'Amérique ont comme ancêtres, pour la branche canadienne, les deux frères GILLES et JEAN GOTTREAU de La Flotte, Ile de Ré (près La Rochelle) et, pour la branche acadienne, FRANÇOIS GAUTHEROT, de Martaizé, région de Loudun, dép. de la Vienne (1).

ORIGINE DU MOT EN FRANCE

Notre nom vient d'abord de GAUD ou GAUDE (2); cas sujet qui peut se présenter en ancien français "bois", petite forêt". Plusieurs régions ont leurs suffixes de prédilection; le Poitou affectionne la finale "eau": GAUD devient GAUDRAS, GAUDREAU. Avec la mutation "d-t", il fait GAUTRAT, GAUTREAU. Il se prononçait "Gotrā" au XVe et XVIe siècles (3).

ÉVOLUTION ORTHOGRAPHIQUE EN FRANCE ET AU CANADA

En France, l'épellation principale est restée GAUTREAU, et ces familles sont nombreuses, surtout en Charente-Maritime et en Vendée.

Au Québec, voici un échantillonnage représentatif pris dans les annuaires du téléphone de quelques régions en 1978. Sur un total de 2114 inscriptions, c'est l'épellation GAUDREULT qui l'emporte, suivie de GAUDREAU et de GOUDREAU:

RÉGIONS VARIATIONS	Montréal	Québec	Hull-Ottawa	Sherbrooke	St-Hyacinthe	Saguenay	Montmagny	Rimouski	Charlevoix	Total
Gadreau	4	6								10
Gaudrault		3								3
Gaudreau	366	125	115	75	24	6	125	11	4	851
Gaudreault	240	162	21	5	3	415	2	2	80	930
Godreau	5	9								14
Gautreau	12	2	2	7		11				34
Goudreau	131	26								157
Goudreault	69	46								115
total	827	379	138	87	27	432	127	13	84	2114

(1) "Les parler-français d'Acadie". Gen. Massignon, pp. 49 et 66.

(2) "Dict. Etymologique des Noms de France". A. Dauzat.

(3) D'après M. de la Fosse, Directeur des Archives de la Charente-Maritime.

VIEILLE MENTION DU NOM GAUTREAU

Le plus ancien document découvert date du 8 décembre 1345, alors que "Guillaume GAUTREAU dit Coindé, de la paroisse d'Ouzilly en Vienne, constitue une rente de deux setiers de froment au profit de Mathurin de la Roche, chapelain dans l'abbaye de Ste-Croix de Poitiers" (4).

BRANCHE CANADIENNE ORIGINNAIRE DE L'ILE DE RÉ

L'île de Ré, face à La Rochelle, d'une longueur de 30 km, était la patrie de nos ancêtres GILLES et JEAN GOTTREAU, de plusieurs autres Canadiens, tels les Beudoïn, Blais, Bonin, Champagne, Fréchette, Geoffroy, Lefebvre, Maranda, Marchand, Renaud, Rousseau, Savaria, Thibault et Villeneuve (5).

L'île de Ré fut d'abord habitée par des chasseurs et pêcheurs plusieurs centaines d'années avant notre ère. A La Flotte même, on a découvert au siècle dernier des restes de l'époque romaine (6). Sous l'impulsion des monastères qui s'y sont implantés ou qui en sont devenus propriétaires (XIe et XIIe siècles), la mise en valeur et en culture du territoire insulaire a été assez rapide du XIIIe au XVe siècle, et le peuplement s'accéléra.

Les Seigneurs de Ré et les Rois de France, et d'Angleterre au XIIIe s., ont institué et maintenu une politique libérale envers les tenanciers des terres. Ils leur ont octroyé des privilèges qui ont abouti à ce que, du XVIIe jusqu'au milieu du XIXe siècle, l'île a été une des parties de la France dont la population a été la plus dense, si dense même, que depuis au moins le XVIIe siècle, l'émigration y a été continue et parfois considérable (7).

D'OÙ SONT VENUS LES RÉTAIS?

On peut dire que les Rétais sont venus de tous les points de l'horizon, mais plus particulièrement du BAS-POITOU et des provinces proches d'AUNIS et de SAINTONGE (8).

La Flotte a été le port par où l'on y a le plus abordé pour se répandre dans l'île, qui a compté jusqu'à près de 20,000 habitants, et au moins 15,000 à l'époque où en sont partis Gilles et Jean Gottreau (8). Les gens étaient passés dans l'île à l'occasion de travaux saisonniers (vendanges), travaux domestiques ou agricoles pour les familles aisées. Ils pouvaient aussi être appelés par des amis ou parents.

L'implantation des GAUTREAU dans l'île de Ré est très ancienne:

- a) En juin 1484 dans "Terres et Seigneuries de Ré" par Jean Laidet le Jeune, il y a un court extrait relatif à "Estienne GAULDREAU époux de Pierrecte COTERELLE, tenancier du Fief des Groussetz". (9)

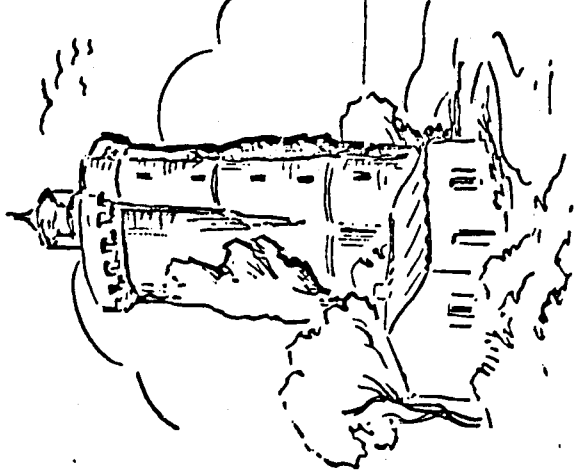
(4) Dict. Historique et Généalogique des Familles du Poitou. Par Beauchet-Filleau, 1905.

(5) "Mélanges Généalogiques", cahier VI, par R. Gingras.

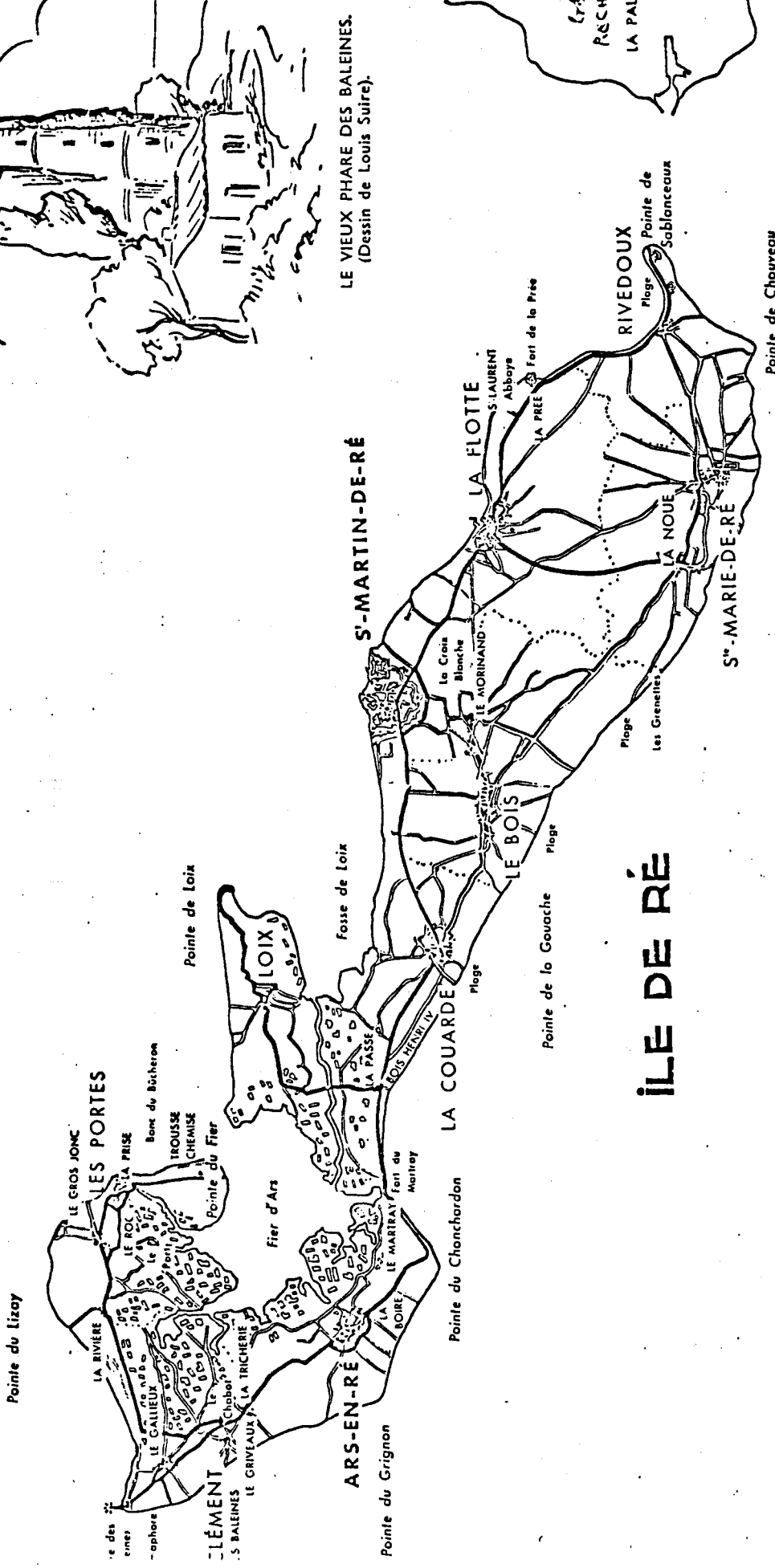
(6) "La Vie quotidienne, économique et sociale des siècles passés dans l'île de Ré" par Pierre Tardy, Historien.

(7) et (8) : Renseignements donnés par Pierre Tardy.

(9) Archives Départementales à La Rochelle, Cote 2-j-11.



LE VIEUX PHARE DES BALEINES.
(Dessin de Louis Suiire).



ÎLE DE RÉ

Phare de Chauveau

b) Le 30 juin 1518, à l'acte de fondation à La Flotte, de la "Confrérie des Trépassés", il y a 30 habitants membres, dont André GAULTEREAU. (10)

Lors d'un voyage dans l'île en 1964, Monsieur Guy Margotteau, Maire de La Flotte, me montra un vieux registre dans lequel il y avait le mariage des parents de nos ancêtres en 1643. Le voici reproduit intégralement:

ARCHIVES COMMUNALES DE LA FLOTTE EN RÉ

Registre no 4

Le 20iesme jour d'apvril 1643 ont este espousé en l'eglise de Ste Catherine de La Flotte en l'isle de Ré Jehan Gautereau avecque Marie Rouer tous deux de ceste paroisse en presence des soubssigne et plusieurs autres les ceremonies observees par moy vicaire soubssigne

(signé) André Valleau J. Febvre P. Gandin, Segrestain
J. Lefevre.

Ensuite, M. Margotteau ouvrit le registre no 2 où les baptêmes de nos ancêtres étaient inscrits comme suit:

ARCHIVES COMMUNALES DE LA FLOTTE EN RÉ

Le 22 mars 1644 a esté baptizé Gille fils de Jehan Gottereau le jeune et de Marie Rouet son espouse a eu pour parain Gille Margotteau et pour Mar. Marie Rouet les ceremonies observees dans l'eglise de Ste Catherine de la flotte en Rhé par moy soubssigné pbre vicaire. J. Lefebvre.

"Le 4e d'auly 1649 a esté par moy vicaire soubssigné de ce lieu baptissé Jean fils de Jean Gautereau et de Marie Roué son espouse et a eu pour parain Guillaume Barain et pour Maraine Catherine Proust"

P. Voussard.

COMMENT VIVAIENT LES RÉTAIS DES ANNÉES 1640?

La plupart des Rétais de cette époque sont surtout des laboureurs et sauniers (11). Les terres des salines produisaient en année moyenne un peu plus de blés communs que les sauniers n'en consommaient. La moisson était cependant maigre.

La plus grave inondation marine eut lieu en 1645 quand "le 30 janvier ses flotz avoient emporté plus des trois quartz du sel qui estoit sur le bossys, gasté et perdu tous les semés qui estoient sur iceux". (12)

Tous les hommes de 16 à 60 ans étaient astreints au service militaire, avec leurs notables comme officiers. A tous les jours, ils devaient fournir une garde de plusieurs centaines d'hommes pour éviter d'autres invasions

(10) Notes du Notaire Lambert de La Flotte.

(11) Pierre Tardy: "Bulletin de l'Association des Amis de l'île de Ré"
No 8, page 16.

(12) "Petite Histoire de l'Île de Ré" par M. de La Fosse, p. 63.

anglaises. On les disait "Forts et vaillants hommes capables de se soutenir par leurs propres forces contre tous les ennemis du Roi" (13).

Mais la population de l'île arrive à subsister, car l'appoint en protéines fourni par les coquillages et le poisson assurent aux Rétais une alimentation moins insuffisante que celle des paysans du continent (14).

En dehors même des marins et des marchands, certains Rétais entendent aussi l'appel de l'aventure. La Rochelle, en relations suivies avec l'Amérique, est proche.

En 1665 par exemple, il s'y fait une levée de plus de 70 hommes pour aller travailler au Canada: là-dessus, il y avait trente Rétais, ce qui était beaucoup plus que les proportions habituelles (15).

"Ré fournit d'équipages une grande partie de la flotte rochelaise. C'est le pays des pilotes, des armuriers, des charpentiers de marine, des tonneliers et des sauniers. Ils s'en vont par groupes, frères, cousins, camarades du même âge et du même métier. L'engagé sait toujours avant de partir chez quel colon il aura à travailler, et tous les contrats pour le Canada prévoient des gages en argent". (16). Et parmi eux "Gilles GAUTHRAS, natif de la Flotte en Ré" (17).

GILLES GAUTHRAS S'EMBARQUE POUR QUÉBEC

Il est mentionné dans ce contrat d'engagement passé à La Rochelle que "Gilles Gauthras sera tenu de s'embarquer dans le navire nommé le Chat de Hollande pour aller à Québec pour trois ans moyennant la somme de 75 livres tournois par an... une avance de 30 livres a été faite audit Gauthras pour luy avoir des hardes et commodités à l'entretien..."

Le départ de La Rochelle du "Chat de Hollande" se fit le 25 avril 1665 (18). Le voyage dura 54 jours, ce qui était normal à l'époque. En effet, une ordonnance du Conseil Souverain à Québec, datée du 18 juin 1665, y mentionne l'arrivée du vaisseau "Le Chat: "Sera fait défense au capitaine du navire venu devant cette ville de Québec, de débarquer, etc., sans avoir fait apparoir au Conseil de ses pouvoirs et Commissions"(19).

Le lendemain, le capitaine Babin a comparu au Conseil et le 20 juin 1665, permission fut donnée de débarquer. L'ancêtre Gilles Gotereau était arrivé en terre canadienne avec son ami Pierre Neveu. Ils y rencontrèrent Jacques Bernier dit Jean de Paris, chez qui ils devaient travailler durant trois ans. Ce Jacques Bernier était le fils d'Yves Bernier et de Michelle Treuillet de Paris; il avait épousé à Québec le 23 juillet 1656, Antoinette Grenier, également Parisienne (20).

(13) "Petite Histoire de l'Île de Ré", page 71.

(14) et (15) Communication de Pierre Tardy.

(16) "Les Engagés pour le Canada, RHAF, Sep. 1952.

(17) Minutes du Notaire Teuleron, 30 mars 1665.

(18) Lettre de l'Intendant Talon, à l'adresse du Ministre Colbert, en date du 22 avril 1665.

(19) Communication de M. Raymond Goudreault.

(20) R.P. A. Godbout: "Nos ancêtres au XVIIe siècle".

Lors du premier recensement tenu au pays en 1666, le nom de "Gilles GOUTREAU" y apparaît comme "domestique engagé", âgé de 19 ans... Il savait se rajeunir, car en réalité, il en avait 22.

Et l'année suivante, lors du grand recensement de 1667, on y mentionne "Gilles GAUTEREAU, domestique chez Jacques Bernier". Bernier avait à ce moment-là trois employés: Gautereau, Neveu et Ferté, avec 25 arpents de terre en valeur et 8 bestiaux (21).

En 1668, son contrat d'engagement étant terminé, Gilles se rend à Québec chez les Ursulines, qui lui permettent de s'établir sur une terre sise du côté sud de l'arrière-fief de l'Île d'Orléans.

Les célibataires masculins étaient en surnombre inquiétant. Afin de remédier à ce déséquilibre, Jean Talon presse le Ministre Colbert d'envoyer au plus tôt des filles à marier. Et de 1663 à 1673, il viendra un millier de ces jeunes filles.

FAMILLE DE GILLES GAUTHRAS ET D'ANNE DE LA VIEUVILLE

En 1671, Gilles, qui avait maintenant 27 ans, était mûr pour le mariage, et il se choisit ANNE DE LA VIEUVILLE, arrivée sur un vaisseau de France en septembre, en compagnie d'une centaine d'autres femmes appelées "Filles du Roy" (22).

Anne, née à Saint-Eustache de Paris en 1650, était la fille de Jean de la Vieuville et d'Anne Leclerc. Elle épousa Gilles GOUTEREAU le 15 octobre 1671, à Sainte-Famille de l'Île d'Orléans, en apportant des biens estimés à 300 livres et un don de 50 livres du Roi (23).

Dans l'après-midi du 7 octobre 1671, GILLES et ANNE se présentèrent à la maison de Madame Bourdon (Anne Gasnier) à Québec pour leur contrat de mariage devant le notaire Becquet et quelques dignitaires. 72 filles du Roy passèrent ainsi leur contrat de mariage dans la maison de Mme Bourdon à l'automne de 1671.

Le mariage fut célébré quelques jours plus tard, soit le 11 octobre, à Sainte-Famille de l'Île d'Orléans, dans la chapelle de Gabriel Gosselin qui était... "Un petit bâtiment proche de la maison de Gabriel et servant de chapelle, et 27 pieds de long sur 19 de large, de colombage pierroté sans fondement autre que pièces de cèdres, ledit bâtiment couvert de paille, évalué à trois cents livres" (24). Cette chapelle servit au culte durant plusieurs années, car la première église n'y était pas construite.

"L'an de grâce mil sixcents soixante et onze le IIe octobre Gilles Gotereau fils de Jean Gotereau et Marie Rouer de la Flotte évesché de la rochelle et Anne de la Vieuville de St-Eustache de Paris ont été mariez en présence de Gabriel Gosselin et d'Adrien Blanquet tesmoins".

MOREL PRESBTE MISS.

(21) Mémoires SGCF, janvier 1967.

(22) et (23) Gustave Lanctôt "Filles de Joie ou Filles du Roy" en 1952 et Silvio Dumas "Les Filles du Roi" SHQ en 1972.

(24) Inventaire des biens de Gabriel Gosselin dressé par le Notaire Romain Becquet, le 8 novembre 1677.

GILLES GOTREAU et ANNE de la VIEUVILLE dit PINEAU eurent cinq enfants, dont les trois premiers furent baptisés à l'Ile d'Orléans. Leur premier enfant fut ANNE dont voici l'extrait de baptême:

"Aujourd'hui ce onzième jour du mois de Décembre de l'an mil six cents septante et deux a esté baptisée Anne Gotereau, fille de Gilles Gotereau et de Anne Pineau (Vieville) sa femme, est née le cinquième jour du même mois et an... ses parrain et marraine ont été Jullien Samson et Anne le Maistre femm d'adrien Blancquet"

B. Duplein, Ptre.

Anne se maria au Cap Saint-Ignace le 27 juillet 1693 avec Pierre CAHOUE, fils de Jean et de Marie Vallée, de Landerneau, évêché de Tréguier en Basse-Bretagne. Il est l'ancêtre des Caouet du Bas du Fleuve.

Le 2e enfant, GILLE-GABRIEL, fut baptisé le 3 juillet 1674 aussi à Ste-Famille. Il se maria à Québec le 18 octobre 1700 avec Elisabeth DOMINGO, fille d'Etienne et de Marie-Reine Charpentier, veuve de Louis Prinseau.

Gilles-Gabriel et Elisabeth eurent plusieurs enfants, dont six se marièrent. Leurs fils ne restèrent pas au Cap St-Ignace, seules leurs filles laissent descendance à cet endroit. (25). La plupart des GAUDREAU de Charlevoix et du Saguenay descendent de Gilles-Gabriel. Ses funérailles eurent lieu à L'Islet le 31 décembre 1719. En 1720, son épouse se remaria avec Pierre Leblanc (Contrat Dubreuil).

MARGUERITE fut le troisième enfant baptisé à Ste-Famille, le 18 juin 1677. Elle se maria le 1er août 1699 au Cap St-Ignace avec Jacques MARCHAND, fils de Louis et de François Morineau. Ces derniers étant établis dans la Seigneurie de Lauzon dès 1660 et originaires de St-Martin de Ré (26). Ils eurent quatre filles, dont deux se marièrent.

C'est dans la seigneurie de Vincelotte à Cap Saint-Ignace que fut baptisé leur quatrième enfant MICHEL, le 12 février 1679. Le parrain était "Jean Godereau, oncle dudit enfant" (27).

D'après Mgr Tanguay, ce Michel se serait marié le 7 août 1699, mais il manque quelques pages au registre du Cap Saint-Ignace et il a été impossible d'y trouver quoi que ce soit à son sujet.

JEANNE fut le 5e enfant de Gilles Gautereau et d'Anne de la Vieville Pineau. Baptisée au Cap Saint-Ignace le 20 novembre 1681, elle se maria au même endroit le 16 novembre 1701 avec François Boucher, fils de Jean-Galeran Boucher et de Marie Leclerc qui s'étaient mariés au Château-Richer le 10 octobre 1661. Leurs enfants s'établirent à Ste-Anne-de-la-Pocatière et aux environs.

Le 6e et dernier enfant de Gilles fut JACQUES, baptisé au Cap St-Ignace le 26 janvier 1685. Il ne se maria pas et ses funérailles eurent lieu au même endroit le 16 décembre 1699.

(25) "Histoire du Cap St-Ignace" par l'abbé Richard.

(26) "Histoire de Beaumont" par P. Georges Roy, page 63.

(27) Baptêmes de ND de Québec 1621 à 1700, compilation de G. Provencher dans L'Ancêtre No 7 en 1977.

Anne de la Vieville dit Pineau décéda en 1716. A cause des pages manquantes aux registres du Cap Saint-Ignace, on ne peut retracer son acte de sépulture, mais le Notaire Abel Michon fit l'inventaire des biens de "Gilles Gotereau, veuf d'Anne Pineau" le 9 avril 1716.

Gilles Gotereau se remaria en secondes noces avec Catherine RENUSSON. Cette dernière est née en 1649, fille de François Renusson et de Catherine Lépine. C'était le troisième mariage de Catherine. Elle avait d'abord épousé à Montréal le 23 septembre 1676 Jean-Vincent Chamaillard dont les funérailles eurent lieu le 15 novembre 1688; et en secondes noces, Augustin Alonze le 17 mars 1689 à Lachine; ce dernier décédait à Montréal le 16 janvier 1709.

Catherine Renusson avait connu Gilles Gotereau à Montmagny alors qu'elle demeurait chez son fils. Ses funérailles eurent lieu au Cap Saint-Ignace le 22 novembre 1719.

Gilles Gotereau lui survécut encore quelques années. C'était un homme aisé, car lors de l'aveu de dénombrement du Seigneur de Vincelotte le 24 juin 1724, il avait 6 arpents de front, 2 maisons, 2 granges, 2 étables et 60 arpents de terre labourable (28).

Gilles Gotereau est décédé en novembre 1726; il avait été très estimé de tous, comme il en est mention dans l'acte suivant:

"L'an mil sept cent vingt six le onzième jour de Novembre a été inhumé dans le cimetière de St-Ignace par nous missionnaire de la dite paroisse St-Ignace le corps de Gilles Godreau âgé de quatre-vingt quatre ans mort du dixième du même mois après avoir reçu tous les sacrements. Cette inhumation s'est faite en présence de toute la paroisse. Les ont déclarés ne scavoit signé de ce enquis suivant l'ordonnance".

*Frère Simon Foucault
R. Missionnaire.*

TRANSACTIONS DE GILLES GOTTEAU

Le 9 avril 1675, Gilles Gottreau se rendit à Québec chez les religieuses Hospitalières où l'attendait le notaire Becquet, pour obtenir le titre officiel de propriétaire de ses concessions de l'Ile d'Orléans...

"Les religieuses donnent et concèdent à Gilles Godreau une concession scize en l'Ile d'Orléans contenant deux arpents de terre de front sur le bord du fleuve et sur laquelle il y a plusieurs années que led. Preneur es y demeurant" (Terre No 49 de St-Laurent).

Suit ensuite un autre acte de concession d'une terre d'un arpent...*"sur laquelle led. Godereau a travaillé depuis quelques années..." (Terre No 50).*

Gilles Gottreau vendit deux de ses terres de l'Ile d'Orléans à Jean Costé en juillet 1683 et octobre 1689. (29)

(28) "Aux origines d'une paroisse: Cap Saint-Ignace" par Ivanhoé Caron, dans "Mémoires et Comptes Rendus de la Société Royale du Canada", 3e série, Tome 33 en 1939.

(29) Notaire Rageot, 2590 et 3895.

GILLES GOTTEREAU S'ÉTABLIT À CAP SAINT-IGNACE

Il désirait ainsi se rapprocher de son ancien patron Jacques Bernier dit Jean de Paris, qui était rendu dans la Seigneurie de Vincelotte depuis 1673. C'est le 14 octobre 1678 que le notaire Becquet passa son contrat de concession d'une terre de six arpents de front sur le Fleuve, sur quarante de profondeur dans cette seigneurie. Gilles Gottereau a eu l'honneur de laisser son nom à ce bel endroit que nous appelons L'ANSE À GILLES. (30)

En 1693, lors du mariage de sa fille Anne avec Pierre Cahouet, il donna un arpent de terre voisine de la sienne à son gendre et ce don fut ratifié cinq ans plus tard par le notaire Rageot, soit le 8 août 1698.

Le 30 décembre 1696, Gilles Gottereau acheta *"une terre de quatre arpents de front sur le fleuve sur une lieue de profondeur qui est en bois debout dans la Seigneurie de Bon Secours"*. Il vendit cette terre à son gendre Pierre Cahouet le 15 juin 1701. (31)

Le 23 juillet 1699, Gilles G. céda à Jacques Marchand trois arpents de terre dans la Seigneurie Bon Secours, *"pourvu qu'il aide ledit Gautreau à faire autant de travail sur sa propre terre que sur celle qu'il lui cède"*. (32)

Le 15 juin 1701, Gilles Gautreau et son gendre Pierre Cahouet vendirent une terre et habitation de la Seigneurie de Vincelotte de trois arpents sur 40 de profondeur sise entre ledit Gautreau et Louis Baussay. (33)

Le 7 février 1714, (il avait alors 70 ans) Gilles et son épouse firent une donation de biens à leur gendre Pierre Cahouet, époux d'Anne Gautreau. Il s'agit *"d'une terre de deux arpents, deux beufs de travail et les armoises nécessaires, trois vaches mères, deux jeunes beufs et deux veaux qui prennent un an, moyennant certaines redevances que les donataires devront payer à certaines époques"*. (34)

ARRIVÉE ET INSTALLATION DE JEAN GOTTREAU

JEAN GOTTREAU, frère du précédent, avait été baptisé à La Flotte, Ile de Ré, le 4 août 1649. Lors d'un voyage à La Rochelle il m'avait été possible d'y trouver le contrat d'engagement pour le Canada en 1665 de Gilles, son frère, mais celui de Jean resta introuvable.

Monsieur de la Fosse (35) m'avait mis au courant que de nombreuses liasses des contrats d'anciens notaires n'avaient pas encore été dépouillées.

Lors du premier recensement du Canada en 1666, et du suivant en 1667, le nom de Jean Gottreau n'y figure pas. Il serait cependant arrivé au pays vers

(30) "Histoire de Beaumont" par P. Georges Roy, page 51.

(31) Notaire Roger.

(32) Notaire Chamballon.

(33) Notaire Chamballon.

(34) Document de trois pages du Notaire Abel Michon. Très intéressant. Réf. Eloi-Gérard Talbot dans Inventaire des Greffes des Notaires du Régime Français, Vol. XXII, 1970.

(35) Directeur des Archives départementales de la Charente-Maritime.

1670 et travaillait comme engagé à l'Ange Gardien (36), vraisemblablement chez Nicolas Le Roy, dont il maria plus tard une des filles.

Voici quelques notes au sujet de cette famille. Nicolas Le Roy venait de St-Rémi de Dieppe. Il était fils de Louis et d'Anne Lemaistre. Lui, sa femme Jeanne Le Lièvre et trois enfants se trouvaient au nombre des passagers du "Jardin de Hollande" arrivé à Québec en septembre 1663. Ils s'établirent sur la Côte de Beaupré où Nicolas fit l'acquisition d'une terre près du Saut Montmorency. Au recensement de 1667, il est mentionné avec cinq enfants, dont Marie 4 ans, qui deviendra plus tard l'épouse de Jean Gottreau. Cette famille alla en 1678 s'établir à La Durantaye. (37)

En 1673, le contrat d'engagement de Jean Gottreau étant terminé, il décida d'aller s'établir sur la Côte du Sud où les terres concédées étaient plus grandes. Il se fit d'abord concéder une terre par Guillaume Fournier et son épouse dans la Seigneurie St-Joseph du Sud le 22 août 1673 (38), et une terre voisine dans la même seigneurie le 20 novembre 1674. (39) Mais il ne défricha pas ces terres-là.

C'est dans la Seigneurie de Vincelotte qu'il se fixa définitivement dès juin 1675. D'où venait ce joli nom de Vincelotte? Dès 1672, l'Intendant Jean Talon fit une large distribution de seigneuries au sud du Fleuve St-Laurent (40). Il concéda alors à Geneviève Chavigny une lieue de terre sur autant de profondeur à prendre sur le St-Laurent depuis le Cap Saint-Ignace, jusqu'aux terres non concédées. Elle était la fille d'Eléonore de Grand Maison et de François de Chavigny. Elle avait épousé Joseph Amyot en 1660 à Québec. Son mari décéda en 1669: il avait rendu d'immenses services à sa patrie. Elle donna donc le nom de VINCELOTTE à sa seigneurie en souvenir d'une petite commune de France, sur la rive droite de l'Yonne en Champagne d'où venaient les Chavigny. C'est elle qui invita Jacques Bernier à venir développer sa seigneurie, où elle lui concéda une immense terre... et Jean Gottreau devint son voisin.

Le 4 juin 1675, Jean alla à Québec, à la maison de Geneviève Chavigny, où l'attendait le notaire Becquet, pour passer l'acte de concession dont voici un court résumé:

"...à Jean Gottreau habitant demeurant en la Seigneurie de Vincelot une Concession en lad. Seigneurie contenant Cent vingt arpens de terre complantées en bois en trois arpens de front sur le bord du fleuve saint Laurent, et quarante arpens de proffondeur dans les terres, Bornés d'un costé à Jacques Bernier, et d'autre costé à Pierre Richard... de se bastir... de jouir du droit de chasse et de pesche... et de jouir aussy des prairies qui sont sur les bastures du Fleuve pour pasturer ses Bestieaux..."

(36) Extrait des Mémoires de la Société Royale du Canada, 3e Série, tome 33 (1939) par Ivanhoé Caron, page 70.

(37) "Nicolas Le Roy et ses descendants" par J. Edmond Roy (1897).

(38) Notaire Becquet.

(39) Notaire Duquet.

(40) "Aux Origines d'une paroisse: Saint-Ignace du Cap St-Ignace" dans M.S.R.C. 3e Série, tome 33 en 1939.

Jean Gottreau se mit immédiatement à la tâche du défrichage de sa concession qui était alors recouverte d'une épaisse forêt où croissaient les essences les plus variées: l'érable, le chêne, le merisier, le frêne, l'orme, le pin, l'épinette blanche, l'épinette rouge, le cèdre, le bouleau. Les Anses du Cap St-Ignace ont toujours été le rendez-vous des canards, sarcelles, oies tardes et oies sauvages. (41)

Au Cap St-Ignace, les premières maisons furent construites au bord de l'eau, sur la falaise "*en haut de l'écore*". Elles étaient plutôt minuscules, et en pièces de bois posées les unes sur les autres, blanchies à l'extérieur.

La maison de Jean Gottreau était "*une maison de madriés en coulisses de vingt deux pieds de long sur dix huit de large laquelle est couverte de paille et qui avait été construite avant qu'il eut espousé Marie Le Roy. Et une grange de quarante deux pieds de long sur vingt deux de large couvert de paille. laquelle était construite lors que led. Jean Gottreau a espousé lad. Le Roy*". (42)

FAMILLE DE JEAN GOTTREAU ET DE MARIE LE ROY

Jean Gottreau allait souvent en chaloupe à La Durantaye, il n'y avait pas encore de chemin carrossable, chez les Le Roy où il était toujours bien reçu... et il voyait grandir la petite Marie... qui avait été baptisée à Québec le 17 août 1664: son parrain avait été Jean-Bte Peuvret de Mesnu et sa marraine, Michelle Nau, femme de Joseph Giffard, Marquis de Beauport. (43)

Sa maison étant construite, à l'été de 1679 il demanda la main de Marie qui avait presque quinze ans.

Le 25 juillet 1679, Jean partit donc pour Québec avec son frère Gilles. En passant à La Durantaye, Nicolas Le Roy, son épouse et leur fille Marie les suivirent à la maison de Geneviève Chavigny où l'attendaient le notaire RAGEOT et le seigneur Olivier Morel de La Durantaye qui signa aussi le contrat de mariage.

Et quelques jours plus tard, soit le 31 juillet 1679, le mariage religieux fut célébré dans l'église Notre-Dame-de-Québec par l'abbé Thomas Morel, Missionnaire de la Rive-Sud, les invités d'honneur étant les Sieurs Olivier Morel de la Durantaye et Joseph Amyot. (44)

Du mariage de Jean Gottreau et de Marie Le Roy naquirent trois enfants:

Le premier, CHARLES, fut baptisé au Cap Saint-Ignace le 3 février 1681. Il se maria le 30 octobre 1710 avec Madeleine TIBAULT aussi au même endroit (Contrat Chamballon du 12 octobre 1710). Elle était la fille de François-Louis Thibault et de Elizabeth Lefebvre de Ste-Anne. Charles alla s'établir à

(41) "Cap St-Ignace, 1672-1970" par J.A. Richard, page 37.

(42) Inventaire des biens de défunt Jean Gottreau, Notaire Ch. Rageot, le 25 juin 1701.

(43) "Nicolas Le Roy et ses descendants" par J.E. Roy, 1897.

(44) Extrait des registres de N-D. de Québec, No 884, 1679.

St-Thomas-de-Montmagny. Huit de leurs enfants se marièrent dont Joseph qui eut cinq femmes. Charles décéda à St-Thomas le 8 mars 1756. (45)

Le deuxième enfant, JEAN-B., fut baptisé le 14 octobre 1682 par l'abbé Thomas Morel dans la Seigneurie de Vincelotte, le parrain fut Nicolas Le Roy, la marraine Louise Picard, femme de Louis Gagné. Jean acheta sa terre au Cap St-Ignace en 1709. Il se maria d'abord avec Geneviève Bernier, fille de Pierre Bernier et de Françoise Boulet au Cap St-Ignace le 13 octobre 1710. Geneviève était la petite-fille de Jacques Bernier dit Jean de Paris. Ils eurent trois enfants qui firent souche. Geneviève mourut en 1716 et Jean se remaria avec Marie-Françoise Richard, veuve de Louis Guimont, le 26 mai 1716, et quatre enfants naquirent de ce second mariage. Jean-B. mourut en 1722.

Le troisième enfant, MARIE-ANNE, fut batisé le 8 août 1684 au Cap St-Ignace. Elle mourut très jeune et les registres manquent pour les funérailles.

A l'été de 1681, l'Intendant Duchesneau fit faire un recensement de toute la colonie, et Jean Gottreau y est mentionné comme ayant 27 ans, il en avait 32, un fusil et six arpents de terre en valeur dans la Seigneurie de Vincelotte.

En 1683, Jean Godreau était témoin à l'acte de donation du terrain de l'église du Cap St-Ignace, et il promit 20 livres et 25 planches de bois (46). Il y avait là 70 âmes réparties dans 16 familles.

Notre ancêtre décéda en 1686, à l'âge de 37 ans seulement. Vu que le registre de cette année-là manque, il n'y a pas de document pour savoir s'il s'agissait d'une mort accidentelle ou autre. Il laissait deux enfants en bas âge: Charles 5 ans; et Jean-B. 4 ans. Sa femme Marie Le Roy n'avait alors que 22 ans et ne pouvait vivre seule sur cette terre. En 1687, elle se remaria avec Jean Fournier, fils de Guillaume Fournier, co-seigneur de la paroisse St-Charles, et de Françoise Hébert, qui s'étaient mariés à Québec le 20 novembre 1651.

Jean Fournier vint demeurer avec Marie Le Roy dans la Grande Anse sur la terre de feu Jean Gottreau, entre Pierre Richard et Jacques Bernier (47). Il devint "tuteur des enfants mineurs de defunt Jean Gottreau" (48). Marie Le Roy eut neuf enfants de ce second mariage, six garçons et trois filles, qui se marièrent tous au Cap St-Ignace ou à St-Thomas de Montmagny: (49)

Nicolas : 1er M. avec Barbe Thibault le 15-1-1714,
2e M. Geneviève Langlois, le 31-1-1719 (contrat Michon)

Cécile avec Louis Thibault le 20-4-1716 (c. Michon).

Jean avec Françoise Dumas le 23-11-1718.

M.-Anne avec Jean-B. Durant 28-1-1726 (c. Michon)

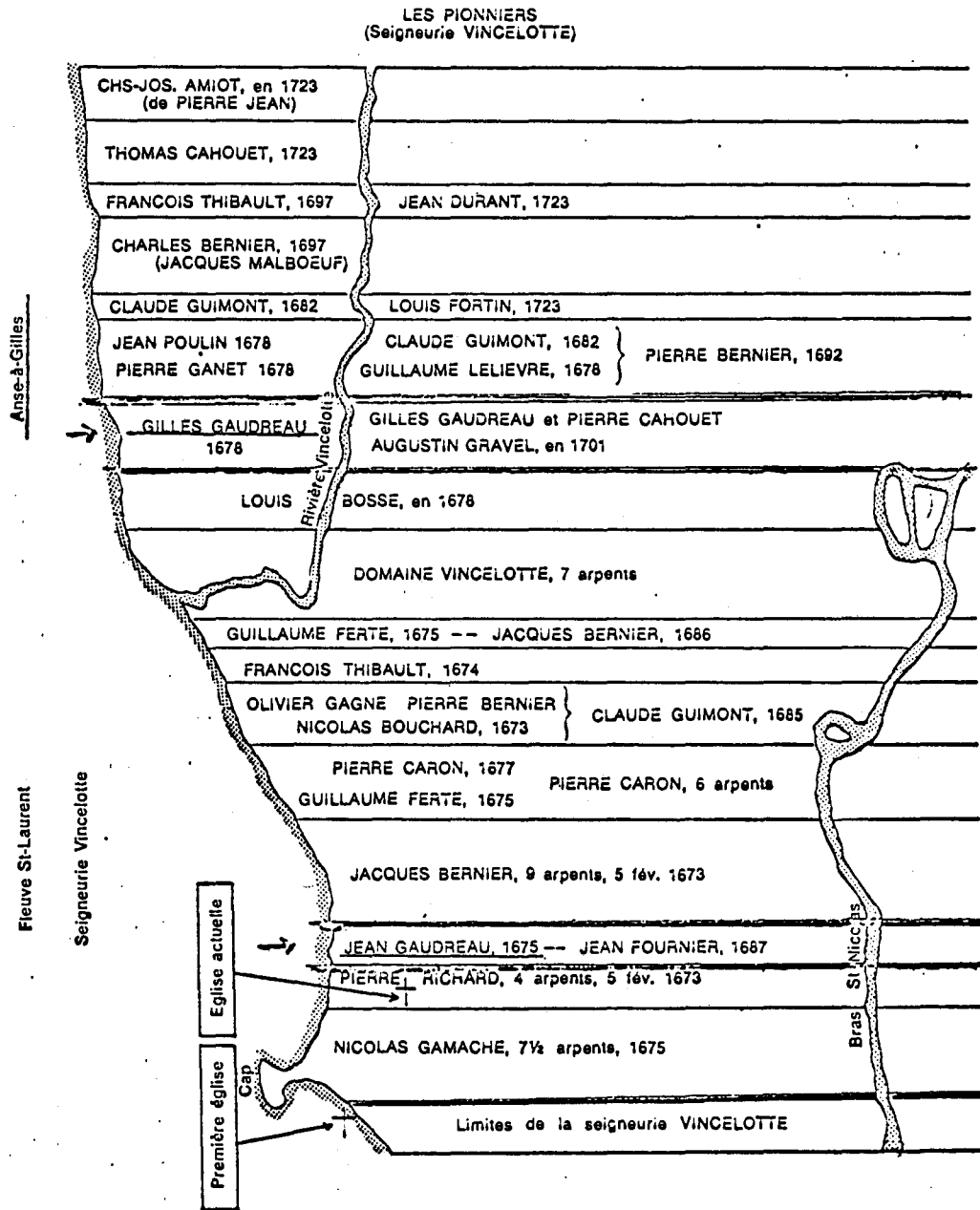
(45) Dictionnaire Généalogique des Familles Canadiennes par Mgr Tanguay, Vol. 4, page 194.

(46) Archives de la paroisse du Cap Saint-Ignace.

(47) "Aux Origines d'une paroisse: Cap St-Ignace" par l'abbé Ivanhoé Caron, page 82.

(48) Notaire Rageot, 25 juin 1701.

(49) Généalogie des Familles de Montmagny, l'Islet et Bellechasse, Tome 6, par Eloi-G. Talbot.



Carte montrant les concessions de
Gilles et Jean Gottreau, parue dans
"Cap St-Ignace, 1672-1970" par
Jos. Arthur Richard, Ptre.

Augustin : 1er M. Elizabeth Gravel le 25-11-1727.
2e M. Françoise Bélanger le 21-3-1735.

Ambroise : 1er M. Geneviève Guillet 17-8-1729. (L'Islet).
2e M. Geneviève Gamache 30-6-1734.

Joseph : 1er M. Marguerite Langlois le 21-10-1731 (c. Michon).
2e M. Madeleine Ayot le 5-3-1764.

Charles avec Louise Gravel le 29-1-1734.

Marie avec Jean Richard le 21-7-1749.

Jean Fournier continua le défrichement commencé par feu Jean Gottreau. Il agrandit la maison que Jean avait construite en y ajoutant "une allonge d'été avec une cheminée de pierre" (50).

Les deux enfants de Jean Gottreau et les neuf de Jean Fournier furent tous élevés et nourris dans cette maison par Marie Le Roy... quelle besogne inimaginable à notre époque...

Marie Le Roy apparaît souvent comme témoin aux mariages de ses enfants du premier lit, Charles et Jean-B. Gottreau, ainsi qu'à ceux des enfants Fournier, jusqu'en 1726, alors qu'elle avait 62 ans.

Au mariage de son fils Joseph Fournier en 1731, et aux suivants, elle n'y est plus nommée.

C'est vraiment regrettable qu'il manque tant de pages aux registres de la paroisse du Cap Saint-Ignace: il n'y a donc aucun document disponible relatif aux sépultures ainsi qu'à celles de Jean Fournier.

BRANCHE ACADIENNE ORIGINNAIRE DU POITOU

Les origines de l'Acadie française ne sont pas sans intérêt pour les familles du Québec: car ils sont nombreux en notre province les descendants des dispersés de 1755, soit que ceux-ci y aient cherché protection à la veille du "Grand Dérangement", soit qu'ils s'y soient réfugiés après une pénible et douloureuse odyssee à travers les états de la Nouvelle-Angleterre.

Placide Gaudet évalue à 3000 environ le nombre des Acadiens qui se fixèrent sur les rives du St-Laurent entre 1755 et 1775; et il conclut: "Il y a donc dans le Québec beaucoup plus de descendants d'Acadiens qu'il y a d'Acadiens dans les provinces maritimes". (51)

L'ancêtre François GAUTHEROT, né vers 1612 en France, venait de Martaiszé, région de Loudun, département de la Vienne, dans l'ancien Poitou, où Charles de Menou, écuyer, Seigneur d'Aulnay, possédait sa seigneurie. (52)

(50) "Inventaire des biens de feu Jean Gottreau et de Marie Le Roy",
Notaire Rageot en 1701.

(51) Extrait des M.S.G.C.F., Volume 2, no 2, page 76, par P. Georges, O.M. Cap.

(52) "Histoire de la population française de l'Acadie" dans "Les parlers français d'Acadie" par Geneviève Massignon.

Charles d'Aulnay recruta donc sur ses terres de Martaiszé une vingtaine de cultivateurs, dont FRANCOIS GAUTHEROT. Il faisait partie des quinze familles les plus anciennes établies en Acadie avant 1640 (53). François débarqua à La Hève. Il avait alors 20 ou 21 ans. Il se maria deux fois. Je n'ai trouvé aucun document relatif à sa première épouse, sauf qu'elle avait comme prénom Marie... (nom de famille non écrit) (54).

Au premier recensement d'Acadie en 1671, on parle de ses deux enfants d'un premier mariage, Marie, née en 1636 et Charles né en 1638.

FRANCOIS GAUTHEROT ET EDMÉE LEJEUNE

FRANCOIS GAUTHEROT se maria en secondes noces en Acadie vers 1645 ou 1646 avec EDMÉE LEJEUNE, qui était arrivée de France vers 1636. Elle était née en 1622, fille de Pierre Lejeune, qui était venu en Acadie avec sa femme, sa fille Edmée, son fils Pierre, et le bébé Catherine. Ils débarquèrent aussi à La Hève. Edmée avait alors 12 ans. (55)

François Gautherot eut onze enfants: deux d'un premier mariage avec Marie...., et neuf avec Edmée Lejeune.

Au premier recensement d'Acadie en 1671, François Gautherot figure comme "âgé de 58 ans, avec sa femme Edmée Lejeune de 49 ans. Ils ont onze enfants vivants: l'aînée Marie a 35 ans et elle a épousé Michel Dupuis; le second Charles a 34 ans; le troisième Marie a 24 ans, et elle s'est mariée à Claude Terriau; puis arrive Jean âgé de 23 ans; Renée et François jumeaux de 19 ans; Claude 12 ans; Marguerite 16 ans a épousé Jacob Girouard; Charles 10 ans; Germain 3 ans; et une autre fille".

Au recensement de 1686 "François Gotro et sa femme Edmée Lejeune sont à Port-Royal. Ils ont 8 bêtes à cornes et six moutons. Charles Gotro, un de leurs fils âgé de 27 ans, marié à Marie Terriau, et une petite fille demeurant avec eux. Un autre fils, Charles Gotro âgé de 25 ans, marié à Françoise Rimbaut, vit aussi à Port-Royal, mais à part". (56)

Au recensement de 1693 François Gautherot est mort; sa femme, qui a 71 ans, demeure chez son gendre Jacob Girouard à Port-Royal. Pas un de ses fils n'est mentionné en ce lieu; mais Claude Gautherot se retrouve aux Mines, où il s'est établi avec sa famille: il a 32 ans, 4 filles, 11 bêtes à cornes et 12 moutons.

Voici donc de très intéressants renseignements relatifs aux onze enfants de l'ancêtre Acadien François Gautherot: (57).

Enfants d'un premier mariage avec Marie.....

(53) Rameau de St-Père

(54) Notaire Duquet à Québec.

(55) Collection de documents inédits, publiés dans le "Canada-Français" en 1888, par Rameau de St-Père.

(56) Collection de Documents Inédits dans le "Canada-Français" en 1888, par Rameau de St-Père.

(57) "Histoire et Généalogie des Acadiens", en six volumes, par Bona Arsenault, en 1978.

1. MARIE. Baptisée en 1636, mariée vers 1655 avec Michel Dupeux (Dupuis). Il était né en France à La Chaussée, dans la région de Loudun (Vienne), arrivé en Acadie vers 1648. Ils eurent six enfants: Marie, b. en 1657, Martin, b. en 1666, marié à Marie Landry vers 1686. Jeanne, b. en 1667. Pierre, b. en 1668, marié vers 1686 à Madeleine Landry, fille de René Landry et de Perrine Bourg, et veuve de René Richard de Beaupré. Jean, b. en 1676, marié vers 1703 à Anne Richard. Et Marie, b. en 1679.

Au recensement de 1671, Michel Dupeux (Dupuis) a 37 ans, laboureur, sa femme Marie Gautherot, âgée de 34 ans, quatre enfants, Marie 14 ans, et Martin Dupeux, 6 ans.

2. CHARLES. b. en 1638. Après avoir passé sa jeunesse en Acadie, il vint s'établir dans la région de Québec, à Charlesbourg, où il se maria le 13 octobre 1665, avec Françoise Cousin, fille de Martin Cousin et de Marie Hébert, de la paroisse St-Michel des Champs à Paris. (Voir le contrat du notaire P. Duquet du 6 octobre 1665, où la mère de Charles est nommée Marie...).

Ils eurent cinq enfants: Mathurin, b. le 5 avril 1669 à Québec; Sépulture le 20 novembre 1689 à Charlesbourg. Charles, b. le 18 septembre 1671 à Québec; s. le 14 novembre 1693 à Charlesbourg. Guillaume, b. le 13 février 1675 à Québec. Marie-Anne, b. le 2 mai 1676 à Québec; 1er mariage à Charlesbourg le 3 mai 1694 à Joseph Brosseau, fils de Julien, tailleur, et de Simone Chalifour (3 filles); deuxième mariage à Charlesbourg, le 1er novembre 1706 à Jean Valade, fils de Guillaume et de Françoise Asselin (à Québec 10 novembre 1669). Quinze enfants naquirent de ce second mariage de Marie-Anne. Le cinquième enfant de Charles Gautherot fut François, b. en 1678, mais décédé en bas âge. (58)

Enfants du second mariage de François Gautherot avec Edmée Lejeune:

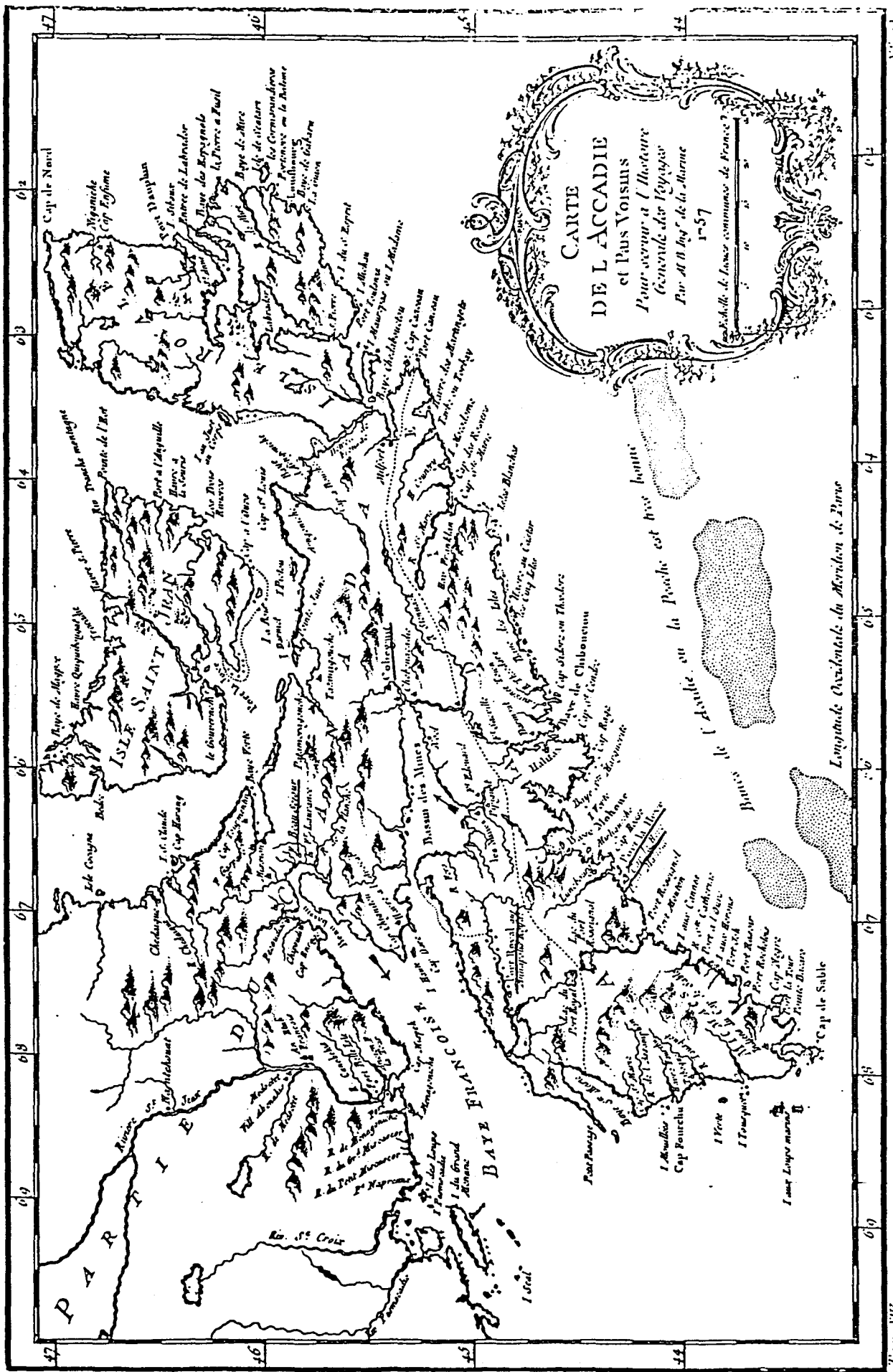
3. MARIE, née en 1647, se maria vers 1662 au Port-Royal avec Claude Terriot (né en 1634), fils de Jean Terriot et de Perrine Bourg. Au recensement de 1671, il a 34 ans, a signé l'attestation en faveur de l'Oeuvre de d'Aulnay; cela situe l'arrivée des Thériault en Acadie du temps du gouverneur d'Aulnay. Le nom de Terriot venait aussi de Martaizé.

Marie Gautherot eut 13 enfants: Germain, b. en 1662; Marie, b. en 1665, mariée vers 1684 à Claude Gautrot, son cousin; Marguerite en 1667; Jean en 1670; Anne en 1672; Jeanne en 1674; Claude en 1678; Marie en 1679; Madeleine en 1681; Pierre en 1684; Elizabeth en 1685; Joseph en 1687; et Marie en 1691.

Claude Terriot a été inhumé à Port-Royal le 17 septembre 1725 à l'âge de 90 ans, et Marie Gautherot à 85 ans le 30 novembre 1732.

4. JEAN: baptisé en 1648. Au recensement de 1671, il est âgé de 23 ans, célibataire, demeurant chez ses parents, François Gautherot et Edmée Lejeune. Au recensement de 1686, il n'est plus fait mention de lui.

(58) Dictionnaire Généalogique des Familles Canadiennes, premier volume, depuis 1608 jusqu'à 1700, publié en 1871, par Mgr Cyprien Tanguay.



42. - L'Acadie au dix-huitième siècle (carte de Bellin, 1757).
 (Archives du Séminaire de Québec, tiroir 217, no 28).

5. FRANCOIS, jumeau de Renée qui suit; né en 1652, établi d'abord à Grand-Pré, paroisse St-Charles des Mines, il était coureur des bois pendant sa première jeunesse. C'est pourquoi il n'apparaît pas au recensement de 1671. Revenu à Port-Royal vers 1680, il s'y est marié sans s'y fixer d'une manière stable, de sorte qu'il ne figure pas au recensement de 1686. Ce ne fut qu'au bout de quelques années qu'il y revint avec les siens.

Il se rapprocha ainsi des parents de sa femme et ce fut là qu'il mourut. Il était décédé au recensement de 1693. (59) Je n'ai pas trouvé le nom de son épouse, mais il aurait eu deux enfants.

6. RENÉE, jumelle de François qui précède, née en 1652. Elle se maria vers 1675 avec Jean de Labatte dit le Marquis, ingénieur du Roi, né vers 1654, arrivé en Acadie vers 1668. Ils eurent un enfant, Pierre, né en 1680.

Au recensement de 1671 Jean de Labatte est âgé de 35 ans, sa femme Renée Gautherot 19 ans. En 1686, il est dit âgé de 50 ans et habitant de la petite rivière de la Hève. Il a été inhumé au même endroit le 9 juillet 1737, à l'âge de 88 ans.

Leur fils, Pierre né en 1680, devint ingénieur et lieutenant de compagnie au fort de Port Royal, se maria vers 1702 à Françoise Turpin (3 enfants).

7. MARGUERITE, née en 1655, se maria vers 1669 avec Jacques Girouard dit Varennes (né en 1648), fils de François Girouard et de Jeanne Aucoin. Ils eurent les quatorze enfants suivants: Alexandre en 1670; Pierre en 1672; Jacques en 1674; Jean en 1676; Marie en 1678; François en 1680; Marguerite en 1682; Claude en 1683; Guillaume en 1686; Denis en 1688; Charles en 1689; Germain en 1691; Madeleine en 1695; et Anne-Marie en 1697.

Jacques Girouard, aussi connu sous le nom de Jacob, a été inhumé à Port-Royal le 27 octobre 1703. Marguerite Gautherot, son épouse, y a été inhumée le 3 août 1727.

8. CLAUDE GAUTHEROT, né en 1659, se maria vers 1684 avec sa cousine Marie Terriot, fille de Claude Terriot et de Marie Gautherot. Ils demeuraient à la rivière des Gasparaux et en 1693 s'établirent aux Mines. Au recensement de 1701 ils ont 20 bêtes à cornes, 30 moutons et 12 porcs.

Claude Gautherot eut neuf enfants: François, né en 1685, établi à Cobequid, marié vers 1707 avec Louise Aucoin, fille de Martin et de Marie Gaudet (5 enfants); il se réfugia à l'Anse à Pinet, Ile St-Jean en 1751; décédé à St-Malo, France, vers 1758. Marie en 1686; Jacques en 1687; Anne en 1689; Elisabeth vers 1695; Jean 1697, marié à Grand Pré le 16 janvier 1719 avec Anne Leblanc, fille de Jacques et de Catherine Landry: 5 enfants; Jean est décédé à Grand Pré le 13 novembre 1747.

Le septième enfant de Claude Gautherot: Charles, né vers 1700, se maria à Grand Pré le 8 octobre 1725 avec Marie Leblanc, fille de Jacques et de Catherine Landry (8 enfants); un de leur fils, Joseph, fut déporté à Philadelphie avec sa famille. Il y eut ensuite Joseph, né en 1798; et Catherine-Jos., née en 1709.

(59) Collection de documents inédits, parus dans "Le Canada-Français en 1888, par Rameau de St-Père.

9. CHARLES GAUTHEROT, né en 1661, se maria vers 1684 avec Françoise Rimbaut, fille de René Rimbaut et d'Anne-Marie... (probablement une Métisse) née vers 1653. Etabli à Grand Pré, paroisse St-Charles des Mines. En 1701, il est mentionné vivre au même endroit, à la Rivière Gasparaux; il a 13 bêtes à cornes, 15 moutons, 13 porcs. Son épouse est décédée à Grand Pré le 27 mai 1712. En 1714 Charles Gautherot est mentionné comme veuf, avec 5 filles et 2 garçons.

Charles Gautherot et Françoise Rimbaut eurent les six enfants suivants: François en 1685, marié à Grand Pré le 7 octobre 1709 à Marie Vincent (10 enfants); il demeurait à Pisiguit; réfugiés à l'Ile St-Jean en 1750; ils sont morts tous les deux en mer, lors de la traversée d'Acadiens de l'Ile St-Jean en Europe; un de leurs fils, Jean, vint s'établir aux Trois-Rivières avec sa famille.

Leur 2e fils, Charles, né vers 1687 se maria à Grand Pré le 17 mai 1712 avec Madeleine Blanchard, fille de Guillaume et d'Huguette Gougeron (2 enfants). Vint ensuite Claude, né en 1688, marié à Grand Pré le 16 août 1713 avec Marguerite Landry, fille de Claude Landry et de Catherine Thibodeau (10 enfants). Ensuite, Pierre, né vers 1694, marié vers 1718 avec Marie Bujeaud, fille de Pierre-Alain Bujeaud et d'Elizabeth Mélançon (5 enfants); Marie Bujeaud est décédée à Grand Pré le 5 juin 1735 à l'âge de 40 ans.

Le 5e enfant de Charles Gautherot fut Jean, né vers 1700, marié à Grand Pré le 10 octobre 1725 à Marguerite Hébert, fille de Michel Hébert et d'Elizabeth Pellerin (6 enfants). Et finalement, Claire, née en 1710.

10. JEANNE, née en 1664. Elle est mentionnée au recensement de 1671. Son nom ne figure pas en 1686.

11. GERMAIN, né en 1668. Il est aussi mentionné au recensement de 1671. Son nom ne figure pas à celui de 1686.

DISPERSION DANS LES COLONIES ANGLO-AMÉRICAINES EN 1755

Il avait été décidé de disperser les Acadiens dans les diverses colonies anglaises d'Amérique, du Massachusetts à la Georgie, afin d'empêcher leur retour en Nouvelle-Ecosse, ou leur ralliement aux forces françaises cantonnées à Louisbourg ou à Québec.

C'est ainsi qu'environ 2000 Acadiens furent déportés au Massachusetts, 700 au Connecticut, 300 à New-York, 500 en Pennsylvanie, 1000 au Maryland, 1200 en Virginie, 500 en Caroline du Nord, 500 en Caroline du Sud et 400 en Virginie.

Parmi les 700 déportés au Connecticut, le plus grand nombre dont quelques Gautreau, venaient de Port-Royal. Plusieurs d'entre eux se dirigèrent ensuite vers le Canada et s'établirent dans la région de Montréal, en particulier à St-Jacques de l'Achigan où l'on vit la famille de Pierre GAUTROT. (60) Plusieurs déportés allèrent ensuite en Louisiane.

Remarques: "Des greffes des notaires qui ont pratiqué à Port-Royal, à Grand Pré, et sans doute aussi à Beaubassin, il ne reste rien, absolument rien, du moins, aucun de leurs minutiers n'a été signalé" M.S.G.C.F.

(60) "Histoire de la Dispersion Acadienne" par A. Bernard.

LES ACADIENS ÉTABLIS AU QUÉBEC

En octobre 1756, deux petits voiliers chargés de quelques centaines d'Acadiens arrivèrent à Québec. D'autres vinrent plus tard; ce qui porta le nombre à 1600 Acadiens réfugiés à Québec et dans la région. Mais environ 300 d'entre eux succombèrent à une épidémie de petite vérole du 27 novembre 1757 au 1er mars 1758. (61)

Dans Lotbinière, on vit apparaître Joseph Hébert, fils de Jacques et de Jeanne GAUTHEROT, marié à Marie Chiasson. A Montmagny, Jean Cyr de Pisiguit, marié à Marie-Josephte Gautrot.

A Trois-Rivières, Jean GAUTREAU de Pisiguit, fils de François Gautreau et de Marie Vincent, marié à Elizabeth Cyr. Il est aux Trois-Rivières le 4 février 1773 pour le mariage de sa fille, Marie-Josephte avec Jacques Thibot (de Gabriel et Jeanne Brindamour). Une autre de ses filles, Marie Gaudreau s'est mariée le 14 novembre 1774 à Joseph Beausoleil (de Jean-Bte et de Claire Dumas).

Charles GAUTROT, marié à Marie Ringuet, est à Bécancour le 30 décembre 1780 pour le baptême de son fils Pierre, et le 6 février 1783, pour celui de Catherine (et Marie-Rose, soeur de l'enfant, est marraine de Catherine).

Un autre Jean-Bte Gaudreau marié à Marie Martin est enterré à St-Grégoire le 4 novembre 1802 âgé de 60 ans. Il fit baptiser et enterrer à Nicolet plusieurs enfants, dont François, marié le 17 novembre 1806 à Marie Madeleine Métivier. (62)

L'une des premières préoccupations des Acadiens, à leur arrivée d'exil, était de se mettre à la recherche de leurs parents ou de leurs enfants dont ils avaient été séparés lors de la déportation. C'est ce qui explique souvent le fait que des membres de certaines familles acadiennes, d'abord installées dans une région de la province, apparaissent plus tard établis ailleurs. (63)

* * *

(61) Registres paroissiaux de Notre-Dame de Québec.

(62) Extrait non publié du manuscrit de Mgr Richard de Trois-Rivières. Ce manuscrit est en la possession de Mgr Tremblay de la Société Historique du Saguenay.

(63) Histoire et Généalogie des Acadiens, par Bona Arsenault.

QUELQUES GAUTREAU - GAUDREULT DE GRANDE NOTORIÉTÉ

En France:

- a) Louis GAUTREAU (1770-1824). Ancien inspecteur aux Revues de la Garde, Intendant Militaire, Chevalier d'Empire, membre de l'Ordre National de la Légion d'Honneur, Chevalier de l'Ordre Royal et Militaire St-Louis, Maire de Ballans près de Tours. Il était fils de Pierre Gautreau, notaire du Roi à Poitiers et Fontenay-le-Compte.

Le 10 juin 1807, Louis Gautreau était avec l'Empereur Napoléon au camp de Boulogne, pendant que se préparait la fameuse expédition d'Angleterre.

De grande stature, il avait plu à Napoléon. Sa situation étant devenue brillante, il touchait de beaux appointements et il approchait fréquemment, de très près, l'Empereur. En 1813 il se maria avec Mlle Marie-Isabelle LESIGNE.

La Restauration le nomma Intendant Militaire; il habitait à son château de la Pâqueraye, en la commune de Ballans, près Tours. Il fut élu maire de Ballans en 1817. (64)

- b) Georges CLÉMENCEAU (1841-1929). Grand Homme Politique Français, Président du Conseil, sa popularité fut immense: "Le Père de la Victoire", et dont la mère était Sophie GAUTREAU (fille de François GAUTREAU et de Sophie David). Le tempérament et la physionomie de Georges Clémenceau l'avaient fait surnommer "LE TIGRE". (65)

Au Québec:

- a) Le Père Pie-Marie GAUDREULT (1889-1953). Ex-Provincial des Dominicains, Vicaire du Maître-Général au Portugal, dont le Très Honorable Louis Saint-Laurent, alors Premier-Ministre du pays, avait dit qu'il était parmi les meilleurs ambassadeurs que le Canada puisse avoir...

Né à St-Aubert de l'Islet le 27 mai 1889, fils de Lucien Gaudreault, meunier, et d'Elisa Chouinard qui s'étaient mariés à St-Aubert le 9 novembre 1886. Il fut nommé Prieur des Dominicains en 1934 et en 1937. Elu Provincial des Dominicains en 1939 et en 1943.

En 1946, il fut nommé Vicaire du Maître-Général pour le Japon et le Canada. En 1948, il devint Vicaire-Général des Dominicains du Portugal. C'est dans ce dernier pays, à Fatima, qu'il décéda le 20 mai 1953. (66)

- b) Mlle LAURE GAUDREULT (1890-1975). Présidente-Honoraire de la CEQ; elle fut en 1937 la pionnière du mouvement syndical enseignant alors qu'elle fonda la "Fédération des Institutrices Rurales" composée de 7000 membres.

(64) "Histoire généalogique des parentés et alliances de la famille Gautreau", par Marquisat de la Garnache, parue dans "La Revue Historique de l'Ouest" (France) en 1896.

(65) "Généalogie des GAUTREAU, Ascendants maternels de Georges Clémenceau dans "La Revue du Bas Poitou", 2e et 3e livraison de 1952-53.

(66) Par Gérard Paré, O.P., Prieur Provincial, mai 1953.

Née à La Malbaie, fille de Fr.-Xavier GAUDREAU, cultivateur et de Marguerite Bergeron (La Malbaie, 24 juin 1884): ses parents avaient eu 10 enfants. Elle fonda le premier syndicat d'enseignements en 1936, et sa fédération en 1937, qui devint un des piliers de la CEQ lors de sa fondation en 1946.

En 1950, elle fut élue présidente des "Enseignants de Charlevoix". Plus tard, elle devint Présidente de l'Association des Instituteurs et Institutrices retraités du Québec. Elle décédait à Clermont le 19 janvier 1975 à l'âge de 85 ans.

En son honneur, on a construit en 1978 à Ste-Foy au coût de 6 millions de dollars "LE MANOIR LAURE GAUDREAU", qui devint un foyer d'accueil pour les membres de l'Association des retraités de l'enseignement du Québec. (133 logements).

...Sa vie peut se résumer en une phrase, choisie entre mille autres parmi ses expressions pittoresques. "Il n'y a pas que la prudence qui soit une vertu, la force en est une aussi..." (67)

(67) Profils Féminins, 1967 par Mme Emilia B. Allaire.

NOUVELLES PUBLICATIONS

RÉPERTOIRES DE MARIAGES DES PAROISSES DU NEW-HAMPSHIRE, U.S.A.

St. Therese, Manchester (1932-1976)	\$ 3.00
St. Charles, Dover (1893-1976)	7.00
St. Rosaire, Rochester (1883-1976)	8.00
St. Mary, Rollinsford (1856-1976)	5.00
St. Martin, Somersworth (1882-1976)	14.00
St. Leo, Gonic (1892-1977)	3.00
St. Louis, Nashua (1871-1977)	20.00
St. Frs. Xavier, Nashua (1885-1977)	10.00
Enfant Jesus, Nashua (1909-1977)	} 11.00
St. Joseph, Nashua (1955-1977)	
St. John, Hudson (1949-1977)	
St. Thomas Aquinas, Derry (1888-1977)	} 11.00
Holy Angels, Plaistow (1892-1977)	
St. Joseph, Salem (1910-1977)	
Mary Queen of Peace, Salem (1966-1977)	8.00
Comté de Cheshire (1877-1978)	18.00

Plus 10% pour frais de poste.

En vente chez l'auteur: Rev. Fernand Croteau
172 Belmont Street
Manchester, N.H. 03103
U.S.A.

BIBLIOGRAPHIE ANNOTÉE D'OUVRAGES GÉNÉALOGIQUES À TRAVERS LE CANADA
DES DÉBUTS À NOS JOURS (rapport d'étape)

par Kathleen Mennie-de Varennes

Nombreuses sont les sources généalogiques imprimées ou manuscrites dans nos bibliothèques, qui une fois dépouillées, analysées et indexées deviennent une mine d'or pour le généalogiste, lui permettant ainsi d'atteindre son but avec un moindre effort, de compléter, grâce à ses propres notes, une généalogie partielle ou encore de lui éviter tout simplement de refaire un travail déjà fort acceptable.

Il serait dommage de laisser dormir sur les rayons poussiéreux des bibliothèques et des archives des histoires de familles que des historiens et des généalogistes ont rédigées avec beaucoup de sérieux. Quoiqu'il faille toujours utiliser ces ouvrages avec précaution - car nous ignorons parfois les qualités de l'auteur - l'un ou l'autre de ces renseignements peut servir de base si non compléter une recherche.

De même dans les histoires de paroisses, on retrouve des généalogies quelquefois substantielles de familles pionnières. Bien entendu, ici encore, certains documents peuvent être faux ou truqués, car très souvent les histoires de paroisses ont été rédigées à la hâte à l'occasion de fêtes centenaires, avec les témoignages oraux des contemporains de l'endroit. Un généalogiste consciencieux se doit de toute façon de toujours vérifier au préalable, avec documents à l'appui, ses assertions.

J'ai voulu, en compilant une "Bibliographie annotée d'ouvrages généalogiques à travers le Canada depuis ses débuts à nos jours", d'abord lancer en quelque sorte un défi à certaines autorités gouvernementales à qui j'avais suggéré une telle bibliographie il y a quelques années et qui m'ont répondu qu'un travail de ce genre était trop considérable, à peu près impossible de mener à bien, encore moins par une personne seule. J'ai voulu en même temps compléter une première bibliographie que j'ai publiée en 1963(1), épuisée et périmée depuis plusieurs années et faciliter ainsi les recherches des historiens et généalogistes canadiens brimés dans la consultation des documents par des lois provinciales trop rigides.

Ma première bibliographie était une compilation jusqu'à 1961 d'ouvrages généalogiques déposés alors à la Bibliothèque du Parlement d'Ottawa. Ces volumes depuis ont été versés en majeure partie à la Bibliothèque nationale du Canada pour fonder la Section de Généalogie et celle d'Histoire du Canada.

(1) Bibliographie annotée d'ouvrages généalogiques à la Bibliothèque du Parlement (indiquant d'autres bibliothèques canadiennes possédant les mêmes ouvrages ... Publiée à titre gracieux par la Bibliothèque du Parlement. Ottawa, Canada, 1963. ix, 180 p.

Le présent recueil en voie de publication, commencé il y a deux ans, comptera plus de 100,000 notices (près de 58,000 fiches ont été classées à l'heure actuelle). Il devrait inclure tout ouvrage (monographies, articles de revues, index de répertoires de mariages, etc.) où sont étudiées trois générations et plus.

Au fur et à mesure que ce projet avance, je réalise que la généalogie est un sujet qui n'a pas de borne susceptible de la limiter avec précision. Le nombre de généalogies canadiennes est énorme et il est presque impossible de prétendre que j'arriverai à un recensement exhaustif, mais je travaille dans la perspective que l'ouvrage une fois publié servira de base en attendant que d'autres viennent le compléter.

J'ai essayé de me guider sur quelques principes généraux et de m'astreindre à certaines règles.

Il s'agit d'abord de fournir des notices bibliographiques en généalogie englobant non seulement les histoires de familles détaillées ou les filiations complètes, mais aussi les fragments généalogiques comportant un minimum de trois générations consécutives. Quoique cette règle subisse de temps à autre quelques exceptions, en particulier dans le dépouillement des revues, je tente de m'en tenir strictement à ce minimum; descendre en-dessous de trois degrés reviendrait à multiplier le travail exagérément pour en arriver à un piètre résultat.

Je m'en tiens aux généalogies canadiennes quelle que soit leur langue et sans exclure aucune catégorie de familles. Toutefois, des ouvrages provenant de pays étrangers où il est fait mention de descendance ou ascendance canadienne sont également dépouillés. Il faut préciser ici qu'il n'est pas question de fournir une recherche exhaustive hors du territoire, mais bien plutôt une analyse à partir des seuls volumes que je retrouve dans les bibliothèques au cours de mes recherches.

Pour donner un aperçu de l'ampleur que prend ce projet, voici les ouvrages de base que j'ai indexés jusqu'à présent.

Tout en tenant pour acquis que seules les généalogies imprimées doivent être incluses, j'ai commencé, aussi ironique que cela puisse paraître, par le dépouillement et l'indexation de chacune des notices traitant de généalogie du "Catalogue collectif des manuscrits" publié par les Archives publiques du Canada en 1975. J'ai pris près d'un an à recenser ces deux volumes avec une moyenne de trois heures par jour.

J'ai repris ensuite une à une les 1140 notices mentionnées dans ma première bibliographie que j'ai ensuite indexées à partir des volumes consultés sur place dans diverses bibliothèques ou obtenus par prêt-entre-bibliothèques.

A venir jusqu'à présent, j'ai retiré tous les noms de familles des quatre premiers volumes du Dictionnaire généalogique de Cyprien Tanguay. Pour ce faire, j'ai dû polycopier plus de 23,000 fiches-auteurs sur lesquelles j'inscris chaque nom de famille ajoutant des renvois pour les variations de nom et de surnom. Aux neuf mois de travail qu'il m'a fallu pour l'indexation seulement, il faut ajouter 60 heures de découpage (les fiches

étant polycopiées sur des feuilles 8½ x 11) et 111 heures de classement alphabétique et d'intercalation au fichier.

Il serait opportun ici de mentionner la collaboration des grandes bibliothèques qu'il m'a été donné de visiter. J'ai obtenu (au coût de la photocopie) une copie des fiches de leur catalogue topographique touchant la généalogie et l'histoire du Canada. Certaines bibliothèques m'ont offert à titre gratuit plusieurs centaines de photocopies en guise d'intérêt à ce projet. La Section de Généalogie des Archives nationales du Québec m'a, pour sa part, fourni une photocopie de toutes les pages de titre des ouvrages déposés à leur section. En retour je me suis engagée à leur remettre une copie de la fiche principale qui leur servira de base pour un fichier.

J'ai analysé en détail les ouvrages déposés à la Bibliothèque de l'Université Laval, la Bibliothèque nationale du Québec, la Bibliothèque des Archives nationales du Québec, la Toronto Metropolitan Public Library et en partie celle des Public Archives of Alberta. J'ai eu l'occasion de visiter cette dernière l'été dernier et j'y ai trouvé un très grand intérêt chez la population pour la généalogie. Des centaines de familles de la province originaires de tous les pays ont été étudiées. Je compte retourner de nouveau pour recueillir toute cette richesse.

La Bibliothèque nationale du Canada m'a fourni une sortie d'ordinateur de sa banque de données CAN/OLE. A eux tous, toute ma gratitude.

Comme répertoires j'ai déjà indexé les ouvrages canadiens à l'intérieur du Catalogue de la Newberry Library, de la Collection Gagnon, de Canadiana et de la Bibliographie du Québec. J'ai terminé l'indexation de plusieurs revues telles que "L'Ancêtre" de notre Société de Généalogie de Québec, les "Mémoires de la Société généalogique canadienne-française", le Bulletin des recherches historiques, les Cahiers de la Société historique acadienne, Saguenayensia, les Papers and Records de l'Ontario Historical Society et environ dix autres de différentes provinces.

En dépouillant les répertoires de baptêmes, mariages et sépultures publiés, j'indexe chaque nom de famille de ceux publiés par comté seulement, par exemple: Le Répertoire des mariages du comté de Brome, etc.

Les Recueils de généalogies du Frère Eloi-Gérard sont maintenant terminés et comprennent près de 10,000 fiches.

J'ai en réalité à l'heure actuelle étudié surtout les ouvrages collectifs et je compte m'attaquer maintenant plus particulièrement aux monographies individuelles.

Le travail est loin d'être terminé quoiqu'au rythme où je travaille actuellement (environ 6 à 8 heures par jour) je crois que le relevé de la province de Québec devrait être terminé d'ici un an.

Arrangement

Toutes ces fiches sont classées par auteur, par nom de familles, par paroisses et sous divers sujets généraux tels: "Sources

bibliographiques", "Méthodologie", "Manuels et guides", "Ouvrages généraux".

Il n'est pas facile d'adapter une règle uniforme pour l'entrée des noms de familles. Je dois tenir compte constamment des variations et surnoms, autrement il serait impossible au chercheur de les repérer dans certaines publications. Je me vois donc dans l'obligation quelquefois de répéter des notices à cause de l'orthographe des noms.

Conclusion

Comme on peut le constater, le travail n'est encore qu'à ses débuts et déjà on peut imaginer l'ampleur de ce projet. Ainsi, à mon avis, pour le Québec seulement, il faudra compter plus de 40,000 entrées. Certaines provinces telles l'Ontario, les Maritimes et l'Alberta où les généalogistes sont très actifs, pourraient facilement en compter autant. Je dois donc reconnaître que ce n'est pas un mince défi à relever. Heureusement - et ce m'est un encouragement - la Bibliothèque nationale du Canada de même que la Société bibliographique du Canada ont démontré beaucoup d'intérêt au projet.

Il est intéressant de noter qu'un projet similaire est en voie de réalisation aux E.-U. sous les auspices du Dr Filby, généalogiste de renommée internationale, en collaboration avec la Gale Research Co. On souhaiterait inclure le dépouillement des revues généalogiques canadiennes dans ce projet. Il est possible que l'on puisse travailler conjointement. Par ailleurs, une autre subvention est prévue de la part des autorités fédérales.

Mon seul but en réalisant ce travail est de combler une lacune importante au niveau de la généalogie canadienne et ainsi rendre service aux généalogistes.

Rédigé le 16 janvier 1979.



ANNONCES

Réunion des Gosselin, dimanche le 27 mai 1979, sur le site merveilleux, dans la paroisse de St-Laurent, Ile d'Orléans, que l'ancêtre GABRIEL GOSSELIN céda à son fils aîné IGNACE et qui aujourd'hui est la propriété de Jean-Robert Gosselin descendant d'IGNACE.

Tous les intéressés sont priés de communiquer avec le Comité des familles Gosselin, 1647 avenue Royale, St-Laurent. I.O. Qué. GOA 3Z0.



SERVICE D'ENTRAIDE

En réponse à la question no 90 (Esther Oss, no 138). Il s'agit probablement du couple Pierre-Hypolite Taillon (Tayon): (Pierre et Charlotte Maisonneuve) et Marie-Suzanne Robin (Thomas et Marie-Thérèse Maisonneuve) marié à Terrebonne le 16-01-1818.

chronique «» nouvelles

par Raymond Gingras

RÉUNION DES DUFOUR, DES FLUET ET DES VIOLETTE

Les membres de ce nom demeurant au Vermont, soit plus de 62, se sont réunis à Island Pond, le 7 août dernier. En 1978, les Fluet se réunissaient au nombre de 200 ou 300 au Mass., sous la direction de Mme Louise Fluet, généalogiste de Methuen, Mass., ainsi que les VIOLETTE, famille de souche acadienne.

ÉTUDE À SUGGÉRER AUX MEMBRES

Une étude familiale, dont les irlandais intéressés à la généalogie devraient s'inspirer, est celle de la Famille Kavanagh. Une première tranche vient de paraître dans la REVUE D'HISTOIRE ET DE TRADITIONS POPULAIRES DE LA GASPÉSIE, no 64, oct.-décembre 1978, pp. 223-230.

L'auteur est M. Arthur Kavanagh, décédé à Cap-des-Rosiers, Gaspésie, en 1967, à l'âge de 95 ans. Ces Kavanagh arrivèrent au pays en 1847, l'année de la famine irlandaise. Venant de Sligo, ils étaient en route pour l'Ontario quand le voilier Carick O'White Haven qui les transportait s'éventra le 28 avril sur la pointe du Cap-des-Rosiers.

L'auteur de ces mémoires eût la sagesse de consigner une description pleine d'humour et de saveur des usages et traditions de sa propre famille. Au lieu de se limiter à une liste de noms et de dates, les Kavanagh ont plus que certaines autres familles.

UNE AUTRE PUBLICATION AMÉRICAINE

Ce titre ne dira rien aux chercheurs canadiens: A PERSONAL NAME INDEX TO ORTON'S RECORDS OF CALIFORNIA MEN IN THE WAR OF THE REBELLION, 1861-1867. On affirme qu'il s'y trouve des noms de

chez nous parmi les 14 000 californiens qui y sont listés. Gale Research Co. Book Tower - Détroit, Michigan, USA 48226.

BIENVENUE À UNE NOUVELLE REVUE GÉNÉALOGIQUE QUÉBÉCOISE

La toute récente Société de Généalogie de l'Outaouais vient de lancer son bulletin L'OUTAOUAIS GÉNÉALOGIQUE (1). A peine fondée, cette société compte déjà plus de 100 membres. Le président, M. J.-Robert Charland, écrit avec justesse dans la présentation: "inventorier les travaux déjà faits, promouvoir le dépouillement de fonds d'archives, la cueillette des informations dans les diverses paroisses où ce travail devient de plus en plus prioritaire".

Les généalogistes, à travers le Québec, se réjouiront d'apprendre que déjà des membres de cette société ont entrepris des travaux très utiles. Mlle Léa Normandeau termine le nécrologe de l'Ile-du-Calumet; M. Albert Quesnel et Mlle Reine Lavoie ont entrepris le relevé des baptêmes et sépultures de Papineauville; Mme Denis Boulton relèvera les confirmations de Hull; Mlle Marguerite Dufour et sa soeur Mme Madeleine Dumouchel, deux personnes d'expérience en recherches généalogiques depuis plus de 25 ans, ont entrepris les registres de la paroisse Saint-Paul, d'Aylmer.

Le bulletin cité plus haut invite tous les membres à faire un effort personnel afin de constituer les bases d'un centre de recherches qui fera ainsi et bientôt l'envie de tous les vrais généalogistes (extrait p. 7).

Bravo et félicitations à nos amis de l'Outaouais.

(1) Pour abonnement \$10.00

Adresse: Société de Généalogie de l'Outaouais Inc., C.P. 2025, Succursale "B", Hull, Qué. J8X 3Z2.

BEAUBIEN-PROVENCHER

Une étude sur une branche de cette famille a paru dans la Saskatchewan Genealogical Bulletin (vol. 9, no 4, 1978, pp. 156-157). L'auteur est une petite-fille d'Alfred Beaubien, propriétaire d'un moulin à scie de Nicolet. Il s'établit en 1865 au Lac Témiscaming. Cette famille, alliée aux Provencher, compte des descendants dans l'Ouest canadien.

LES RECHERCHES GÉNÉALOGIQUES EN NOUVELLE-ÉCOSSE

Un généalogiste de cette province, M. Lois Y. Kernaghan a écrit un article utile pour ceux qui s'intéressent aux familles de la Nouvelle-Ecosse. Titre: GENEALOGICAL RESEARCH IN NOVA SCOTIA dans NATIONAL GENEALOGICAL SOCIETY QUARTERLY, vol. 66, no 4, déc. 1978, pp. 258-266. Un guide généalogique est en préparation par M. Terrence Punch.

RECENSEMENTS DE 1825 à 1871

Ceux qui ont indexé l'un ou l'autre de ces recensements à travers le Québec, peu importe la paroisse ou le comté, rendraient service aux chercheurs en avisant la Société de Généalogie de Québec ou la Section de Généalogie des Archives nationales. Pour les rendre accessibles, il faudrait les publier au plus tôt.

TERRIERS

Quelle sera la prochaine paroisse du Québec qui publiera son terrier? L'Ile d'Orléans, la côte de Beaupré, Saint-Romuald, et bientôt Neuville possèdent déjà respectivement une excellente et utile étude mais les autres...

LUC GIROUARD

Ce québécois fut le premier maître de poste de Vernon, Colombie Britannique. Il fut inhumé dans le Pioneer

Park Cemetery de cette localité en 1895. Ce vieux cimetière, ouvert en 1886, portait aussi le nom de Old Kamloops Road Cemetery. Les noms ont été relevés et ont paru dans le B.C. Genealogist, vol. 7, 1978, no 1-2, page 2.

La Société Historique d'Arthabaska a regroupé ses documents au Centre de Documentation, 475, rue Notre-Dame-Est, Victoriaville, Qué. G6P 4B3. Coordinateur du Centre, Mme Hélène Patry, tel. (819) 758-1571, poste 247.

Ceux qui font des recherches sur les familles de cette région y trouveront certainement une documentation inédite.

ILE D'ORLÉANS

Au moment où toutes les autres familles pionnières préparent les fêtes du TRICENTENAIRE, à l'été 1979, certaines sont malheureusement absentes du décor! Des descendants des quelques familles pionnières de l'Ile d'Orléans, dont la famille Coulombe, déplorent l'absence d'une association familiale. Aux descendants de s'organiser au plus tôt afin de célébrer tous ensemble ce prochain TRICENTENAIRE.

Une étude biographique HISTOIRE DE LA FAMILLE AUCOIN vient de paraître, par Jean Sauvageau, 1283 A. Boul. St-Joseph-Est, Montréal, Qué. H2J 1L9. (28 pages avec quelques cartes). L'auteur a suivi cette famille jusqu'aux Iles de la Madeleine et aux Etats-Unis. En sous-titre: "De Martin Aucoin 1672 à Ludger Aucoin 1929". Il s'agit donc de l'histoire d'une lignée de cette famille acadienne. Nul doute que le récent ouvrage, en 6 volumes, de Bona Arsenault HISTOIRE ET GÉNÉALOGIE DES ACADIENS apportera des éléments nouveaux sur chacune des familles acadiennes.

* * *

COMPTE RENDU DE LA RÉUNION MENSUELLE DU 21 MARS 1979

Tenue sous la présidence de Madame Esther T. Oss, la réunion du 21 mars groupait plus de 60 personnes. Madame Oss souhaite la bienvenue à l'assistance et fit part de quelques nouvelles intéressant les membres. Elle présente Sister Marianna O'Gallagher qui sera parmi les conférenciers invités, à titre de représentant de Québec, à un séminaire qui se tiendra à Toronto le 21 avril prochain. Ce séminaire, organisé par The Ulster Genealogical and Historical Guild, a pour but de préciser quelles recherches de base il y a lieu d'entreprendre pour retracer les familles irlandaises en Irlande. Il groupera des représentants des États-Unis, de l'Ontario et du Québec. Sister O'Gallagher se fera un plaisir de venir nous donner un court rapport de cette réunion.

Pour les personnes intéressées, monsieur Rosaire St-Pierre, auteur du répertoire des mariages de St-Vallier, une publication de la Société de généalogie, possède encore quelques exemplaires qu'il offre en vente.

Monsieur Gérard-E. Provencher est invité à donner quelques informations sur les prochaines élections des membres formant le Conseil d'administration de la Société et invite les personnes intéressées à remplir un formulaire de présentation de candidats.

Madame Oss présente ensuite le conférencier invité, Monsieur Michel Langlois, chef de la section de généalogie aux Archives nationales du Québec.

Monsieur Langlois explique ses débuts en généalogie alors que sur l'invitation de son père, qui l'interrogeait sur ses ancêtres, il a fait d'abord sa propre lignée pour ensuite découvrir énormément d'intérêt dans cette discipline et continue d'y demeurer très attaché. Il est l'auteur du guide généalogique très apprécié des débutants QUI SONT NOS ANCÊTRES? et il prépare un autre guide qui couvrira douze générations.

M. Langlois relate l'histoire de la généalogie aux Archives nationales. Il énumère les différents genres de chercheurs qui forment la clientèle des Archives. En 1978, 5859 chercheurs s'y sont présentés sans compter les nombreux étudiants pendant l'été. L'activité est donc fébrile si on ajoute les milliers de demandes auxquelles il faut répondre après quelques recherches dans les divers fonds d'archives. Monsieur Langlois décrit aussi ce que les généalogistes peuvent trouver dans la section du Musée: fonds privés, actes des notaires, etc.

Le conférencier termine en nous informant des travaux d'aménagement en cours dans l'édifice du Grand Séminaire, sur la Cité universitaire Laval, qui deviendra la "Maison des Archives Nationales" et qui groupera tous les services attachés aux archives et à la généalogie. Ces bureaux seront accessibles au public sept jours et sept soirs par semaine et possiblement vingt-quatre heures par jour.

Monsieur Langlois s'est prêté de bonne grâce aux questions de l'auditoire et a ajouté quelques informations supplémentaires.

Monsieur Jacques Fortin a remercié le conférencier au nom de l'assistance.

par Fernande Moisan

NOUVEAUX MEMBRES

- 936 Mme Camille Duval, 3911 Lacombe, Montréal H3T 1M3
937 Alexandre Delisle, 18, 2e avenue, Fossambault, C.P. 56, Ste-Catherine GOA 3M0
938 Luc Mainguy, C.P. 154, 298 Route 138, St-Augustin GOA 3E0
939 Mrs. A. Celeste Vien-Geffel, 7824 S.E. 34th ave, Portland Oregon, U.S.A. 97202
940 Michel Gagné, 72 de Monbrun, Boucherville J4B 4T9
941 Fernand Philion, 3249 Carré Bochart, Ste-Foy G1X 1V5
942 Marc Delangie, 17 rue Davies, Hull J8V 4S6
943 Diane Carpentier-Gélinas, 201-1370 Des Monts, Ancienne Lorette G2E 3S1
944 Eloi Ollu, 615 des Alouettes, Laval H7G 3W9
945 Albert E. Kirk, P.O. Box 191, Windsor Locks, Conn. U.S.A. 06096
946 Lucille St-Pierre, 120 The Glen, St. Vital, Manitoba REM 0B4
947 Philippe Dubé, 26 rue Hébert, Québec G1R 3T7
948 Howard Paradise, Box 339, Jackman, Maine 04945 U.S.A.
949 Marc André Lapointe, 344 Drapeau, Longueuil, J4L 2T2
950 Jacqueline Garand, 6993 Louis-Hébert, Montréal H2E 2X1
951 Albert Pruneau, 5040 St-Félix, Cap-Rouge GOA 1K0

INVITATION

LA PROCHAINE RÉUNION
DE LA
SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

AURA LIEU

LE 18 AVRIL 1979

À

20h00

SUJET: L'ancêtre Robert Giguère

CONFÉRENCIER: Monsieur Georges-Émile Giguère
historien

Ceux qui ne stationnent pas leur voiture dans le stationnement intérieur, rue Conroy, doivent entrer au numéro 1035, rue Lachevrotière, la seule porte ouverte le soir.